

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR. F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. I. NO. 27

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 1 AOUT 1901.

9 ANNEE.

LA MECHE D'OR

0000000000000000

TROISIEME PARTIE

24

[suite.]

—Que vous est-il donc arrivé, mon bon Monsieur ? lui demanda le magistrat.

Tandis qu'on lui remettait son habit, il expliqua son aventure à sa manière :

—Mon patron n'est pas rentré aujourd'hui à l'étude ; et comme nous avons plusieurs affaires importantes en train, j'étais venu à Asnières afin de savoir s'il est souffrant.....

Il parlait avec peine, cherchait ses mots :

—Quand je suis arrivé devant la villa de M. Fourmont, j'ai vu toutes les fenêtres fermées, et pas une seule lumière. Je n'ai pas osé sonner. Mais, avant de reprendre le train, j'ai voulu faire un petit tour sur le bord de la Seine.....Et j'étais, par là, dans une ruelle, lorsqu'un homme, quelque rôdeur de nuit sans doute, s'est précipité sur moi.....

—Un homme ? fit le chef de la sûreté. Vous voulez dire trois hommes ?

—Ma foi, je n'en sais rien. Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'en un clin d'œil j'ai été renversé et mis dans l'état où vous m'avez trouvé... Ils doivent m'avoir dévalisé.....Je n'ai pas pu pousser un cri !

—Eh non ! s'écria le magistrat furieux, ce ne sont pas des rôdeurs de nuit ! Quel malheur que vous n'avez pas crié ! Nous serions accourus et nous les aurions pincés !

—Mais qui ? Qui donc ? balbutia Brigard, pressentant que sa vengeance lui échappait

—Vous n'avez pas pu distinguer les visages de ces gredins ? Vous les connaissez bien, pourtant !

—Moi...je connais des gredins ?

—Eh ! oui ! Claude Garancia, Serge Morain, et leur damné Zéphirin ! J'ai déjà arrêté Thérèse et Jaquet ; et, ce soir, j'allais arrêter les trois autres.....Mes limiers avaient découvert leur cachette.....

Il jugeait inutile de parler de la lettre anonyme.

—Bref, ils ont glissé entre nos mains ; et, comme ils vous ont rencontré sur leur passage, ils vous ont bâillonné pour vous empêcher de les dénoncer !

—Ah ! Les gueux ! s'écria Brigard avec un accent de haine, dont le magistrat ne comprit pas toute la profondeur. Mais alors, monsieur, ces gens-là ne peuvent être loin ?...On les retrouvera sûrement en battant le pays !.....Il faut aller partout. Qui sait ? Peut-être ont-ils eu l'audace de se réfugier chez M. Fourmont lui-même dont la fille les protège ?

—Non, non, dit le policier. Il n'y a rien à chercher de ce côté-là.....Et d'ailleurs, l'affaire est manquée.

Il la sentait si bien manquée

que ce fut seulement par acquit de conscience qu'il continua ses recherches, aidé par Brigard, qui y mettait plus de feu que tous les agents de la Sûreté...

Ils étaient encore à courir par les chemins, lorsque le jour se leva. Brigard ne se serait pas arrêté ; c'était lui qui dénichait les maisons perdues, les cabarets borgnes. Il dévisageait tous les gens qui passaient, les marchands qui se rendaient au marché des Batignolles...

Le chef de la Sûreté, écrasé par la fatigue, finit par dire :

—Revenons à Paris !

Et, sur un geste furieux de Brigard, il prononça :

—Que voulez vous, mon bon monsieur, il y a des affaires où l'on n'a pas de chance !

QUATRIEME PARTIE.

I

LES DEDUCTIONS DE CLAUDE

Serge Morain et Claude Garancia avaient assisté, impassibles à la désastreuse expédition du chef de la Sûreté. De temps en temps, lorsque Claude s'apercevait que les policiers se tournaient vers la Seine, il jetait gravement son filet et prenait non moins gravement du poisson.

Ils avaient aisément déviné les phases successives de la chasse infructueuse des policiers, une seule chose les avait intrigués, c'était la trouvaille que les agents avaient faite de Brigard ligoté et bâillonné. Un instant ils avaient cru que c'était Zéphirin qui avait été arrêté, mais ils se rassurèrent en pensant que le vieux soldat pris aurait donné un signal. Quand les policiers retournèrent à Paris, les deux amis reconnurent Brigard qui s'en retournait avec eux. Les deux amis abordèrent tranquillement.

Claude choisit ce moment pour dévoiler sa pensée à Serge. Ses soupçons étaient devenus des certitudes après la visite d'Angéline.

—Mon cher, dit-il tranquillement, le temps est venu d'en finir une bonne fois avec toutes nos incertitudes. Ma conviction intime est que ta cousine est coupable.

—Impossible !

—Promets de ne pas m'interrompre et suis mon raisonnement. Quand ta cousine est venue, je me suis demandé comment elle avait découvert notre secret. La vue de Brigard m'a tout révélé. Tu te souviens qu'il y a juste vingt quatre heures on m'a jeté un cigare sur la figure, ce n'était pas accidentel, c'était Brigard qui voulait me reconnaître. Donc, notre bon ami Brigard ayant découvert notre secret, s'est empressé d'aller le révéler à ta jolie cousine. Ta cousine sachant où nous étions, a exécuté le plan le plus canaille qui put germer dans sa méchante tête. Elle a d'abord fait arrêter Thérèse

qu'elle hait avec autant d'énergie que toi tu l'aimes..... Alors une fois arrêtée, Angéline a songé à te sauver, parce que, toi elle ne te hait point.

— Tu me fais peur, dit Serge. — Ah ! continua Claude, d'un ton résolu c'est que maintenant, je vois tout, je devine tout, tu n'as jamais pu dire pourquoi Angéline a quitté votre maison. Eh bien ! c'est parce qu'elle t'aimait. Et aujourd'hui elle est venue te sauver parce qu'elle t'aime toujours.

—Tais toi, tais toi ! s'écria Serge c'est impossible.

Tu m'entends, reprit Claude, elle t'aimait...et elle t'aime. Sans cela, pourquoi haitrait-elle si fougusement ma pauvre sœur ? Que lui a fait Thérèse ? Elle la connaît à peine.....Ce que lui a fait Thérèse, c'est que tu aimes ma sœur chérie, et que vous ne cesserez jamais de vous aimer ! D'ailleurs, le doute est impossible ! J'ai tout deviné, cette nuit, à la façon dont Angéline te regardait. Elle t'aime ! C'est elle qui a fait arrêter Thérèse, pour te séparer d'elle.

—Ah ! La misérable ! Malheur, à elle si, dans tout ceci, tu as deviné la vérité !

—Si je me trompe, ce ne peut être que sur quelques points de détail. Mais je suis bien certain que la cause de tous nos malheurs, c'est la haine d'Angéline pour Thérèse et sa passion pour toi !

Il y eut un très long silence. Serge cherchait vainement à détruire le raisonnement de Claude ; plus il y réfléchissait, plus il trouvait juste ; et il souffrait cruellement.

Oh ! mon Dieu ! murmura-t-il. Claude s'écria alors :

—Je t'ai dit tout cela trop brusquement. Je t'ai fait de la peine.....

Non, tu as bien fait, dit Serge. Et comme son ami s'approchait de lui, il le prit dans ses bras :

Ah ! Mon frère, balbutia-t-il, pardonne-moi, si j'ai un instant de faiblesse, mais c'est que moi aussi j'entrevois une effroyable vérité...Une femme, capable d'une aussi basse dénonciation, est capable...

D'avoir commis un crime ? Je n'osais pas te le dire !

Serge eut un brusque sursaut :

Ah ! Plus de larmes ! s'écria-t-il ! Plus de faiblesse ! Je dois faire mon devoir, si dur qu'il soit, et venger mon pauvre père !

Il eut une dernière hésitation :

Cependant, c'est une femme qui a tué mon père !... A l'heure même du crime, Angéline était dans la villa de M. Fourmont.

Qu'est-ce qui nous prouve qu'elle ne l'a pas quittée !...ne désirerais tu pas, toi-même, en parler cette nuit avec Julienne ? Le soir du crime, Jaquet se tenait dans le jardin, du côté de la Seine, aux guérets, pour prévenir Julienne, qui était venue causer avec moi. La villa de M. Fourmont est à quelques minutes de

(suite à la 5me page)

BRITISH



TROOP OIL

LINIMENT

FOR

Sprains, Strains, Cuts, Wounds, Ulcers, Open Sores, Bruises, Stiff Joints, Itches and Stings of Insects, Coughs, Colds, Contracted Cords, Rheumatism, Neuralgia, Bronchitis, Croup, Sore Throat, Quinsy, Whooping Cough and all Painful Swellings.

A LARGE BOTTLE, 25c.

Mortgage Sale.

To be sold at public auction in front of the Court House Summerside in Prince County on Friday 16th of August 1901 at the hour of 12 o'clock noon, under and by virtue of a power sale contained in an Indenture of Mortgage bearing date the 17th day of November A. D. 1897 made between Stephen L. DesRoches of Miscouche, in Lot 17, in said county, farmer and Mary D. DesRoches his wife of the one part and the undersigned as mortgagee of the other part.

All that certain parcel or tract of land and premises situate lying and being in Township Seventeen in Prince County Prince Edward Island bounded and described as follows: commencing at a stake fixed in the north west angle of land formerly owned by Francis DesRoches now in the possession of James DesRoches and in the south side line of the late John P. Gillis' land known as the McNeill farm and running from thence south thirty degrees forty five minutes west the distance of ninety five chains and fifty links thence north seventy five degrees fifteen minutes west the distance of four chains thence south fifteen degrees thirty minutes west the distance of seven chains and fifty links to the Ledgewick Cove thence westwardly six chains; thence north fifteen degrees and thirty minutes east seven chains and fifty links; thence south seventy five degrees and fifteen minutes east four chains; thence south sixty degrees east five chains thence north thirty degrees forty five minutes east the distance of ninety five chains; and seventy links to the stake at the place of commencement containing an area of fifty eight acres of land a little more or less and being the lands described in a deed from Stanislaus L. DesRoches and others to the said Stephen L. DesRoches dated the 17th day of November A. D. 1897—default having been made in the payment of the principal and interest secured by the said mortgage.

For further particulars apply to Fell and Johnston, Barristers, Summerside. Dated this 25th July, 1901.

FRANCIS GILLIS, Mortgagee.

Après le Travail ou l'Exercice



Calme les muscles fatigués, fait disparaître le mal de la nuque et met le corps à l'aise.

Ne prenez pas les préparations faibles, aqueuses, que l'on dit être "la même chose" que POND'S Extract qui surmontent facilement et qui contiennent généralement de "l'alcool de bois," qui est un poison mortel.

AVIS

M. Aubin E. Arsenault, avocat, sera au magasin de MM. J. O. Arsenault et cie. Wellington, tous les samedis après midi, durant les mois d'été. Toutes personnes de cette partie du pays ayant affaire à lui pourront le voir—mai 22 1901 ff.

Hagyard's Yellow Oil is a useful remedy to have in any house. It is good for man or beast. Relieves pain reduces swelling, allays inflammation, cures cuts, burns, bruises, sprains stiff joints, etc. Price 25.

Pour ceux qui ont des douleurs et qui sont boiteux servez vous du KENDRICK'S LINIMENT.

GOOD ADVICE.

The following dialogue was heard a few days ago in one of our neighboring settlements. Read it—

Pat—"Hello, Peter !"

Peter—"Hel-oh oh-oh-ho, Pat."

Pat—"Why Peter, that's a terrible cough you have."

Peter—"I know. It's killing me Pat."

Pat—"Why don't you get something to cure you ?"

Peter—"Sure I have tried all the cough medicine on the market but they did me no good."

Pat—"Why don't you go to the doctor ?"

Peter—"Well, I intended to go, but Barney called over to see me last night and told me not to bother with any of them."

Pat—"Why was that, Peter ?"

Peter—"Well, he says last spring when Margaret was sick she had all the doctors in the place to see her, and the devil the bit she was the better of them."

Pat—"And will you tell me what cured her ?"

Peter—"Well, he says he heard great talk about this MacDONALD'S DRUG STORE keeping very fine medicine for man or beast, and he started at once to see Mr. McDonalds, himself. He gave him two bottles of MacDONALD'S ANODYNE PINE EXPECTORANT, which only cost him 25 cents apiece. This cured her completely."

Pat—"Well ! Well ! that was cheap."

Peter—"Yes and he says if he had gone to McDonald's Drug Store and got this medicine in the first start he would have saved over \$50 that he had paid out for doctors' bills and medicines."

Pat—"Dear, oh dear ! My, oh my ! Peter, I would advise you to go to Summerside and see that man at once !"

Peter—"Well, Pat, I will go to see him this day with the help of the Lord and the old horse. Good bye, Pat."

Pat—"Good bye, Peter."

P. S. Pat—Boy ! III ! Before you go take this 25 cents with you and bring me a bottle of that McDonald's Anodyne Pine Expectorant for Ann.

Peter—I will that, sure.

Cheese Makers' Competition.

—OXO—

The Government offers \$70 in prizes of \$40, \$20 and \$10 to CHEESE MAKERS for 1st, 2nd, and 3rd, quality of the average for June, July, August, September and October make.

One cheese of each month's make may be delivered at Charlottetown at any time that may suit the convenience of the competitors. The Department of Agriculture will take charge of it on arrival and place it in cold storage free of charge until November, when it will be judged and disposed of as may be ordered by the owners. A label unattached showing the name of the maker and the name of the factory where made must be placed inside each box of cheese sent in. This label will be substituted by a number on the box when received and stored.

BENJ. ROGERS, Commissioner, &c.

Department of Agriculture, C'town 3w31

School & College BOOKS

Of all kinds

ALWAYS ON HAND CHAS. J. MITCHELL

144 Queen St. Charlottetown

Opp. Prowse Bros. P. E. I.

Mail orders receive prompt attention.

Agents for the Perry Pictures

WOOD FARM FOR SALE.

Situated at Palmer Road, Lot 2, containing 123 acres, covered with a good growth of mixed wood.

For farther particulars apply to

B. D. McLELLAN, Palmer Road,

May 9th. 1901—tf. Pioneer.